

Romain Rolland et l'Inde

par Claude Ferré*

De retour d'un voyage-séjour de six semaines en Inde. D'abord Dharamsala au pied de Himalaya, lieu d'exil du Dalaï Lama et des Tibétains qui ont fuit l'oppression chinoise.

Ensuite New Delhi où je suis allé visiter entre autre l'avenue Tolstoï et sa haute statue plantée au carrefour de deux grandes avenues : les bras croisés, habillé en moujik, de son regard perçant il regarde passer le monde.

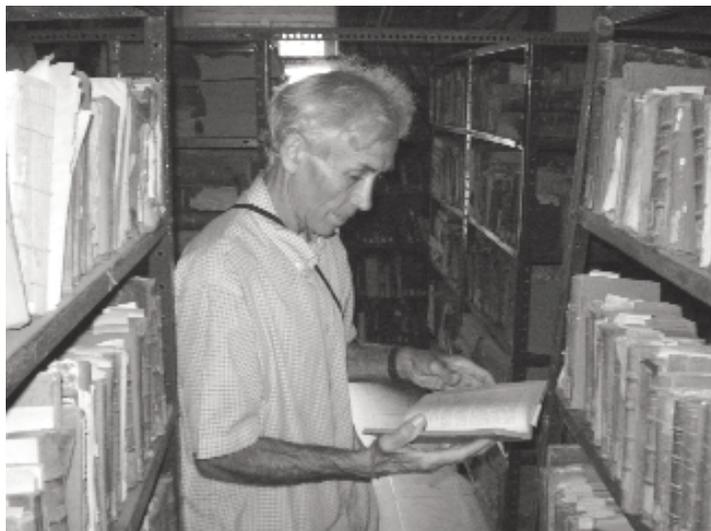
Mon périple m'emmène ensuite naturellement au mémorial de Gandhi, lieu où il vécut les cinq derniers mois de sa vie et où il fut assassiné le 30 janvier 1948. L'endroit est soigné, vaste et calme, la musique classique indienne s'entend un peu partout, les pelouses sont fraîchement tondues et ne manquent pas d'être arrosées. Ma joie fut grande de voir évoquée par des petites statuettes de cire, dans une des salles, la visite de Gandhi à Romain Rolland en Suisse : plusieurs scènes de la sorte représentent les moments forts de la vie de Gandhi. On voit l'écrivain au piano, à ses côtés sa sœur et Gandhi, qui écoutent la cinquième symphonie de Beethoven. Gandhi l'avait demandée mais il ne connaît pas vraiment la musique occidentale et particulièrement le piano et quand Rolland lui dit que cette musique est

qu'en 1915.

Ils s'entretiennent en cette fin d'année 1931 de la guerre qui menace et du bien fondé de la non-violence. Gandhi arrive de Londres pour négocier avec les Anglais de la libération de l'Inde et reçoit les encouragements de Rolland.

Même s'ils ne sont pas toujours d'accord, les deux hommes pourtant s'apprécient pour leurs actions réciproques en faveur de la paix entre les hommes. Ils discutent aussi de la visite que Gandhi va faire en Italie à Mussolini. Rolland tente par tous les moyens de dissuader Gandhi d'aller le voir, le mettant en garde contre le fascisme grandissant. Mais Mussolini parle de libérer le peuple, les ouvriers et c'est pour cela que Gandhi veut le rencontrer ; étrange paradoxe.

Dans ce pays de plus d'un milliard d'habitants Romain Rolland est à l'honneur, tout comme Tolstoï qui influença Gandhi pour la non-violence. Je suis heureux de me sentir en relation avec ces personnages en ce lieu qui les réunit tous les trois. Clamecy tout d'un coup me semble proche et je pense à tous ceux qui ne connaissent pas ou qui ne reconnaissent pas le grand penseur français qui est à leur porte : l'Inde, la Russie, elles, l'ont reconnu ! En Russie Romain Rolland est davantage lu et connu qu'en France !



Claude Ferré et les ouvrages de Romain Rolland de la bibliothèque de Pondichéry

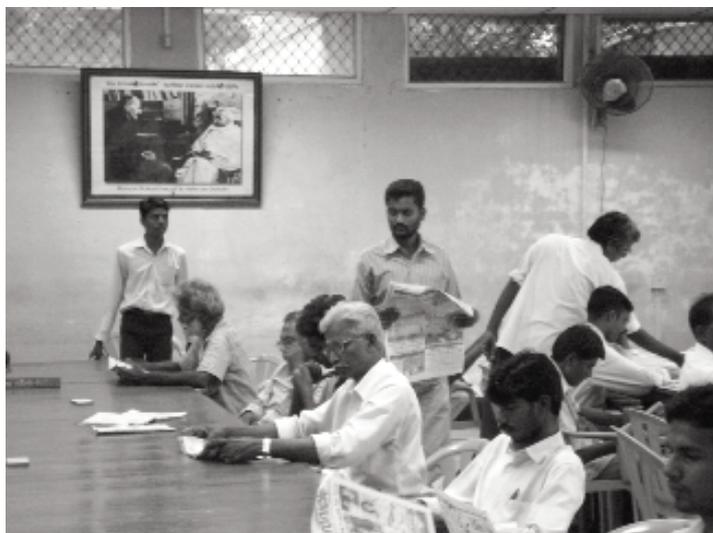
vraiment merveilleuse : « Alors si vous le dites c'est que cela doit être vrai ! » répond-il.

Une photo de Tolstoï pend au mur : vers dix-huit ans, Rolland fut fortement impressionné par le grand écrivain de la terre russe avec lequel il échangea quelques années plus tard deux grandes lettres - alors que les premiers écrits de Rolland sur l'Inde ne sont connus dans ce pays

Après deux jours de train de Delhi à Madras et encore quelques heures de voiture en plus, je suis à Pondichéry pour y séjourner un mois avec mon épouse et notre fille.

Je sais qu'il existe une bibliothèque Romain Rolland à Pondichéry et je suis très curieux d'aller voir à quoi cela ressemble. Elle se situe dans une belle rue tout près de la mer, dans l'ancien quartier français. De l'autre côté de cette rue, un grand parc offre avec ses magnifiques arbres aux feuillages étalés une ombre généreuse, les fleurs partout sentent bon et leurs couleurs sont ravissantes. L'Ashram de Sri Aurobindo est à cent mètres de là ; également un des plus importants temples hindous de Pondichéry avec son immense éléphant à l'entrée. Dès le deuxième jour je me présente à l'accueil. Je suis surpris que personne ne parle français. Dans la grande salle du rez-de-chaussée les nombreux livres qui sont sur les étagères sont tous en Tamoul, la langue du Tamil Nadu, l'Etat dans lequel se trouve Pondichéry ; quelques-uns sont en anglais. Heureusement tout le monde ou presque parle cette langue ici. Mais je demande à voir des ouvrages de Romain Rolland en Français (je ne suis pas certain que Rolland a été traduit en Tamoul). Une personne m'accompagne à l'étage et là je découvre dans une salle sombre les tout vieux livres écrits en français, vestiges de la colonisation française. On ose à peine les toucher et les ouvrir tellement ils semblent fragiles et fati-

gués par la poussière qui les recouvre. Mais l'homme que l'on me présente tout au fond est le responsable de ces documents en péril. Il m'accueille très chaleureusement ; on se comprend suffisamment dans notre anglais simple pour que je lui fasse entendre que je cherche des livres de Romain Rolland. Il me sort des étagères sombres



la salle de lecture de la bibliothèque de Pondichéry

les ouvrages principaux : *Jean-Christophe*, *l'Ame Enchantée*, *Colas Breugnon*, etc. Il est très étrange de se trouver en Inde du Sud sous une chaleur accablante parmi un tout autre peuple et de pouvoir lire en français Romain Rolland, Tolstoï, Alexandre Dumas et tant d'autres ; mais je crains que ces livres ne sortent jamais de leur étagère. Quand je dis à mon hôte que j'habite à

vingt kilomètres de la ville où est né Romain Rolland, alors il va me chercher une grande photo de la fameuse rencontre avec Gandhi, car c'est bien là une des raisons pour lesquelles cette bibliothèque se nomme Romain Rolland. Une autre personne, le Dr Jean Deloche, historien français travaillant à l'IFP et l'EFEO, m'a fait savoir que la bibliothèque de Pondichéry fut créée le 16 mai 1827. Elle s'est agrandie avec la création d'un centre d'archives le 23 septembre 1852. En 1935, elle abritait 25 000 volumes. Elle fut appelée bibliothèque Romain Rolland le 27 août 1967 pour commémorer le centenaire de la naissance du grand penseur, ami du Mahatma Gandhi.

Dans une autre grande salle en bas, tous les jours, des hommes viennent lire les journaux quotidiens en Tamoul et en anglais. Ces hommes sont alignés le long des deux rangées de tables sur quinze à vingt mètres de long. Leur silence et leur concentration m'impressionnent par rapport au bruit de la rue indienne. Sur le mur du fond est affichée la photo de Romain Rolland et Gandhi. J'ai parcouru cette salle silencieuse et autour sur les murs à ma hauteur je découvre des reproductions de photos des rencontres de Rolland et Rabindranath Tagore et leur suite. C'est très touchant de voir l'Homme de Clamecy davantage à l'honneur ici en Inde que dans nos bibliothèques nivernaises ou françaises! « Nul n'est prophète dans son pays » dit-on ? Mais combien gagneraient nos enfants et les adultes de chez nous et d'ailleurs à connaître et reconnaître ce grand humaniste, ce grand penseur, ce grand pianiste et écrivain qu'est Romain Rolland.

novembre 2007

* **Claude Ferré** est élève dans la Nièvre. Il est membre de l'Association des Amis de Léon Tolstoï.

L'usage de l'Inde dans la Littérature française et européenne des XVIII et XIXème siècles

Les Cahiers de la SIELEC n° 4. Avril 2007. Editions Kailash. Actes d'un colloque qui s'est déroulé en juin 2005 à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, sous la direction de Guillaume Bridet. Chinmoy Guha, membre de l'Association Romain Rolland est intervenu à ce colloque : *En quête d'un nouvel espace : Romain Rolland et l'Inde*. Texte en ligne sur le site de la Société Internationale d'Etude des Littératures de l'Ere Coloniale www.sielec.net